



Élisabeth Charpentier était une jeune femme timide, très discrète, voire effacée. Pourtant, lorsqu'elle croisa le regard de l'inconnu qui entra en ce moment même dans la salle d'étude de la bibliothèque municipale, son cœur fit un bond dans sa poitrine et une sorte de décharge électrique passa dans tout son corps. Elle eut une envie irrésistible d'aller vers lui afin de le séduire ouvertement. En une seconde, elle comprit qu'elle venait d'avoir un coup de foudre !

L'homme était grand, environ un mètre quatre-vingt, mince. Son visage carré était auréolé de cheveux bruns courts. Il portait des vêtements classiques : pantalon à pinces et polo foncé.

- Amélie ? demanda-t-elle à son amie. Comment fait-on pour aborder un inconnu dans le but de le séduire ?

Sa meilleure amie leva brusquement la tête.

- Quelle drôle d'idée ! Pourquoi une telle question ?

- Parce que l'homme de mes rêves vient d'apparaître dans la salle. C'est celui qui a un pantalon noir et un polo sombre. Il est debout à côté de la bibliothécaire.

Amélie se retourna lentement, puis dévisagea son amie.

- Laisse tomber celui-là ! répondit-elle.

- Pourquoi ?

- Il n'est pas fréquentable. Enfin, pas pour toi.

- Pourquoi ?

- C'est un homme à femmes. Il les séduit et une fois qu'il a obtenu ce qu'il désire, il les laisse tomber !

Élisabeth écarquilla les yeux. Puis elle le regarda à nouveau. Elle avait du mal à croire qu'il était un don juan. Pourtant, son amie connaissait beaucoup de monde et elle pouvait lui faire confiance si elle disait qu'il n'était pas pour elle. Le problème était que c'était la première fois que quelqu'un lui faisait un tel effet.

- Mais si je me jette à sa tête, ça ne le changera pas des femmes qu'il fréquente habituellement ?! suggéra-t-elle alors.

Amélie posa son livre sur la table et observa attentivement Élisabeth.

- Il te plaît à ce point ?

- Je te l'ai dit, c'est l'homme de mes rêves.

- Je pensais que tu exagérais !

- Non, dit Élisabeth en continuant de regarder l'inconnu, c'est lui.

- Oh non ! dit alors Amélie d'un ton désespéré. De tous les hommes qui existent dans cette ville et ailleurs, pourquoi me dis-tu que c'est lui que tu veux ?



Élisabeth haussa les épaules et ne répondit pas. Amélie poussa un long soupir.

- Bon, dit-elle. Il s'appelle Alex Rousseau et il est le nouveau propriétaire du restaurant *Bon appétit*. Je pense qu'il est là pour faire de la publicité.

- C'est normal, dit Élisabeth. Avec le peu d'hygiène qu'il y avait dans ce restaurant, peu de gens y allaient.

- Oui, et en plus les serveuses n'étaient même pas sympathiques.

Un silence s'installa. Élisabeth continuait d'observer l'inconnu. Il dut sentir son regard car, finalement, il se tourna vers elle. Elle rougit mais ne baissa pas la tête. Cet homme était l'homme de ses rêves, et si elle ne faisait rien pour attirer son attention, elle risquait de le regretter. Ils s'observèrent de loin pendant quelques secondes, puis elle sourit, en espérant qu'il lui répondrait. Il ne sourit pas mais lui fit un signe de la tête. Ensuite il reprit sa discussion avec Fanny, la bibliothécaire.

- Comment t'y prendrais-tu pour aborder un tel homme ?

Amélie avait suivi l'échange. Elle secoua la tête.

- Je t'aurai prévenue, Élisabeth !

- S'il te plaît ! Ne me décourage pas ! Ça va être assez difficile comme ça de le draguer alors que je n'en ai pas l'habitude !

- D'accord. Bon, d'après les dires, il aime les femmes sexy qui n'ont pas froid aux yeux. Une de mes connaissances l'a aperçu une fois avec une femme de ce genre dans la rue.

- Mais comment se fait-il que tu connaites tous ces détails ?

Amélie sourit.

- Voyons, on a toutes flashé sur lui. Sauf que moi, je n'ai pas envie de me faire prendre dans les filets d'un don juan.

Élisabeth sourit. Amélie avait beau dire, elle avait quand même du mal à croire que cet homme était un coureur de jupons.

- Bon, je vais déjà me présenter à lui !

- Tu es folle ! dit Amélie.

Mais son amie ne répondit pas. Elle se leva et s'avança vers l'inconnu, sûre d'elle pour la première fois de sa vie.

- Bonjour. Vous êtes Monsieur Rousseau, n'est-ce pas ?

Il avait un beau regard gris qui la dévisageait. Il sourit et elle en eut le souffle coupé.

- On vous a bien informée, répondit-il. Je suis Alex Rousseau.

- On m'a dit (aussi) que vous étiez le nouveau propriétaire de *Bon appétit* ?

- Effectivement. Envisagez-vous de venir y déjeuner ?

Elle sourit.

- C'est justement pour cela que je venais vers vous. Si le changement est radical, mon amie Amélie et moi-même serions heureuses d'y aller.

- Cela ne pose aucun problème, Mademoiselle... ?

- Élisabeth Charpentier.

Elle tendit sa main qu'il serra et qu'il garda quelques secondes dans la sienne.

- Enchanté ! Je vous attends donc pour midi ?

- Tout à fait !

Sur un dernier signe de tête, elle le laissa pour rejoindre Amélie et l'informer qu'elles étaient attendues au *Bon appétit* par le propriétaire en personne.



Le soir même, Élisabeth rentra chez elle complètement épuisée. Le déjeuner avait duré très longtemps. Et pour cause, le patron était souvent venu les voir, leur parler. Et la jeune femme avait beaucoup senti son regard sur elle. Elle espéra de tout cœur qu'elle lui avait plu, car question charme, elle estimait ne pas en avoir beaucoup.

En fait, Élisabeth s'était toujours trouvée quelconque : des cheveux noirs coupés au carré entouraient son visage rond, ses yeux verts étaient en forme d'amande et son nez était petit. Il n'y avait que sa bouche qui dénotait. Une bouche sensuelle, bien dessinée. Son corps aussi était quelconque : elle faisait un mètre soixante cinq, mais elle se trouvait un peu trop grosse. Ses seins surtout. Quelques fois, elle avait l'impression que les hommes étaient focalisés dessus. Et en tant que femme timide, elle avait toujours tenu à les cacher plus que nécessaire. Mais aujourd'hui, elle voulait mettre tous ses atouts en valeur. Pour cela, et surtout pour la première fois de sa vie, elle avait acheté des débardeurs moulants, relativement décolletés, une jupe courte et des chaussures à talons hauts. Elle s'était aussi achetée du maquillage. Et elle avait tout un weekend devant elle pour apprendre à séduire un homme !

Le lundi, elle retrouva ses élèves du cours préparatoire, ainsi que ses collègues. Ils furent surpris par cette métamorphose, et toute la journée, elle eut droit à des remarques de leur part, des remarques plutôt encourageantes. Toutefois, elle avait gardé sa veste qui cachait son débardeur, qu'elle trouvait un peu trop décolleté. Certes, elle avait chaud, mais pour rien au monde elle ne l'aurait enlevée.

- Waouh ! s'exclama Amélie lorsqu'elles se retrouvèrent au restaurant. Que tu es sexy ! s'écria son amie. Il va tomber comme une crêpe !

- Tu crois ?

- Oh oui ! Ça va marcher !

Mais, contre toute attente, cela ne marcha pas. Quand Alex la vit, non seulement il ne la reconnut pas tout de suite, mais en plus il sembla mécontent. De tout le déjeuner il ne lui adressa pas beaucoup la parole, sauf pour leur souhaiter la bienvenue et leur demander si tout allait bien.

Mais Élisabeth était têtue lorsqu'il le fallait, aussi profita-t-elle de l'absence momentanée de son amie pour parler à l'homme de ses rêves.

- Monsieur Rousseau, puis-je vous inviter à dîner avec moi ?

Heureusement, son fond de teint cachait la rougeur qu'elle sentait sur ses joues. Il était hors de question qu'il sache à quel point cela avait été dur pour elle de poser cette question. Il sembla hésiter. Longuement. Trop longuement.

- Oui, ça me plairait, dit-il enfin. Le mardi, le restaurant est fermé. Seriez-vous libre demain soir ?

Élisabeth sourit.

- Oui. Où voulez-vous aller ?

- Où habitez-vous ?

- Dans le quinzième, à quinze minutes à pied de votre restaurant.

- Alors que diriez-vous de *La table gourmande* ?

- Je suis d'accord.

Amélie revint sur ces entrefaites. Il les salua, puis les laissa. Élisabeth, toute heureuse, raconta à son amie la conversation qu'ils venaient d'avoir.

- Encore une fois, méfie-toi.

- Ne t'inquiète pas, je sais ce que je fais.

Amélie poussa un nouveau soupir.



- Si tu le dis. Mais franchement, je le trouve très froid, même plutôt antipathique ! Je me demande ce qui te plaît en lui. Élisabeth était incapable de le dire. Dans cette histoire, elle ne suivait que son intuition. Mais une chose était sûre, le dîner du lendemain était décisif quant à la suite à donner à l'histoire.

Élisabeth mit deux heures et demie pour se préparer. Heureusement, il n'y avait pas d'école le lendemain ; Elle aurait donc toute la journée du mercredi pour corriger les devoirs de ses élèves. Elle se regarda dans le miroir : elle se trouvait toujours aussi quelconque, mais Amélie lui avait certifié que le maquillage lui irait bien. Elle espérait que l'effort qu'elle faisait plairait à Alex.

Il vint la chercher à vingt heures pile. Il lui avait ramené un bouquet d'orchidées. Juste le temps de visiter l'appartement de la jeune femme, et ils partirent pour le restaurant.

Le dîner se passa très bien. Pour une fois elle ne fut pas avare de paroles, et, lorsqu'il l'interrogea sur son travail, sa famille, ses passions, elle lui répondit volontiers. Elle lui raconta qu'elle était institutrice depuis deux ans, et qu'elle adorait son métier. Sa famille habitait en Lozère et elle passait les voir une fois par an, pendant les grandes vacances scolaires. Quant à Alex, ses parents étaient décédés depuis cinq ans, et ils étaient deux dans la famille : sa sœur et lui. Après ces études en économie et gestion de l'entreprise, il avait commencé par être gérant d'un petit hôtel de tourisme à Toulouse. Avec ses économies, il avait pu s'acheter le restaurant, et depuis il s'investissait totalement dans ce projet, espérant faire fructifier le chiffre d'affaires avant la fin de l'année. Élisabeth l'écoutait, complètement subjuguée. Elle se rendit compte que c'était un passionné et qu'il savait tenir son auditoire en haleine. A moins qu'elle ne fût tellement charmée qu'elle perdait toute son objectivité ! En tout cas, c'était certain maintenant, elle était mordue. Et lui aussi, apparemment. Car de toute la soirée, il ne l'avait pratiquement pas quittée des yeux. A la fin du repas, une fois qu'elle eût payé l'addition, elle lui proposa spontanément de venir prendre un dernier verre chez elle. Il parut surpris et s'assombrit légèrement, mais accepta néanmoins.

Ce ne fut qu'après son acceptation qu'elle réalisa qu'il était peut-être trop tôt, et pour lui, et pour elle. Mais ce n'était qu'une simple proposition, et elle espérait qu'il pensait la même chose. D'un autre côté, à quoi cela servirait-il d'attendre puisqu'elle en était maintenant persuadée : Alex Rousseau était l'homme de sa vie ?

Voulez-vous boire quelque chose ? demanda-t-elle à Alex dès qu'ils furent chez elle.

Ce dernier était assis sur le canapé et la regardait.

- Non merci. Il se leva et s'approcha d'elle. J'aimerais vous poser une question, Élisabeth.

La jeune femme avait les lèvres sèches, et le cœur qui battait la chamade. Allait-il l'embrasser ?

- Je vous écoute, dit-elle d'une voix légèrement rauque.

- Avez-vous gagné votre pari ?

Sur le moment, elle ne comprit pas la question. De surprise, elle battit des cils plusieurs fois. Puis, ne sachant que répondre, elle le regarda, tout simplement.

- Je vous demande pardon ? demanda-t-elle.

Il lui caressa doucement la joue.

- Vous m'avez très bien entendu, Élisabeth. Votre pari est-il réussi oui ou non ?

- Mon... mon pari ? Mais quel pari ?

Puis, aussi soudainement qu'il avait posé la question, le regard d'Alex se durcit, et il la lâcha brusquement, se détournant d'elle.

- Ne me prenez pas pour un imbécile ! rugit-il, faisant sursauter la jeune femme. Je suis au



courant du pari stupide que vos amies et vous-même vous êtes lancées !

De plus en plus surprise par la tournure des événements, Élisabeth ne savait plus où se mettre.

- Alex, dit-elle néanmoins, je ne comprends rien ! Je n'ai fait aucun pari avec personne !

Il se retourna brusquement vers elle. Son visage était inexpressif, hormis un nerf qui tressaillait au niveau de sa mâchoire, preuve éclatante de sa grande colère.

- Épargnez-moi vos airs d'ingénue. Ça ne prend pas. Oh, j'avoue que je m'y suis laissé prendre la première fois que je vous ai rencontrée ! Mais ça aussi, je suppose que ça faisait partie de votre plan. Les autres femmes n'y sont pas arrivées, alors vous m'avez servi un autre plat. Mais ne vous en faites pas, je ne me laisserai plus faire, et croyez-moi, à l'avenir, j'éviterai comme la peste n'importe laquelle d'entre vous !

- Mais Alex !...

- Allez-vous répondre à ma question ?

- Mais je... je ne sais même pas de quoi il s'agit ! répondit-elle en désespoir de cause.

Il la regarda longuement, puis poussa un soupir frustré. Enfin, il se dirigea vers la porte, qu'il ouvrit.

- C'est perdu d'avance ! fit-il d'une voix morne. Adieu Élisabeth, et merci pour la soirée. Le dîner, en tout cas, fut très agréable !

Puis, sans autre mot, il referma brusquement la porte. Il était parti ! Prostrée, Élisabeth resta un long moment face à la porte qui s'était refermée sur l'homme de sa vie. Mais qu'est-ce qu'il s'était passé ?

Au bout d'un quart d'heure, elle alla verrouiller la porte comme un automate, puis s'assit sur le canapé. Elle regarde sa montre : vingt trois heures ! Et dire que la soirée avait si bien commencé ! Elle regarda l'heure une seconde fois, puis prit le téléphone et composa un numéro.

Amélie répondit à la première sonnerie.

- Alors Élisabeth, comment s'est passée ta soirée ? demanda-t-elle de but en blanc.

Cette dernière n'en fut pas surprise : elle savait que son numéro de téléphone s'affichait.

- Peux-tu me parler de cette histoire de pari ?

Il y eut un long silence au bout du fil. Puis son amie reprit la conversation.

- Qui t'a parlé de ça ? demanda-t-elle.

- Alex Rousseau !

Il y eut une exclamation étouffée au bout du fil.

- Seigneur ! Et comment peut-il être au courant ?

- Je ne sais pas, et à vrai dire je m'en fiche ! J'aimerais juste savoir de quoi il retourne.

- Bon ! En fait, je t'ai dit que nous avons toutes flashé sur lui lorsque nous l'avons rencontré, mes collègues et moi. Et il y en a une qui a lancé un pari : pour celle qui parviendra à le séduire, les autres devront lui offrir une place pour la comédie musicale *Autant en emporte le vent*.

- Je vois !

- Mais... euh.... Que t'a-t-il dit exactement ?

- Il m'a demandé si j'avais gagné mon pari. Et il est parti en me disant qu'il nous éviterait comme la peste à l'avenir.

- Ah ! Donc c'est loupé avec lui !

Élisabeth tourna mécaniquement la tête vers la porte d'entrée. Elle remarqua alors qu'il avait oublié son manteau. Et elle se souvint aussi de ce qu'il lui avait dit : il s'était laissé prendre à son charme la première fois ! Tout n'était peut-être pas perdu !

- Je ne laisserai pas tomber, Amélie. Et pour commencer, je vais rendre tous les vêtements «sexy»



que je n'ai pas mis. Une dernière question : d'où sors-tu cette histoire qu'il préfère les femmes sexy ?

- Je te l'ai dit. Une de mes collègues l'a vu une fois enlacer une jeune femme sexy. Alors !

- Mmm ! Bon, je te laisse. Merci pour ces éclaircissements !

Élisabeth était une jeune femme optimiste et dotée d'une grande volonté. Aussi, décida-t-elle de reconquérir l'homme de sa vie ! Et de garder son manteau tant qu'il ne lui serait pas revenu !

A la fin de la semaine suivante, elle était désespérée ! Elle était allée au restaurant d'Alex tous les midis, mais elle n'avait pas pu lui adresser la parole ! Non seulement parce qu'elle n'était jamais seule, mais aussi parce qu'il l'ignorait royalement. Il ne venait plus du tout à sa table. Dès qu'elle quémandait sa présence, il envoyait un serveur. Comment, dans ces conditions, lui faire comprendre sa méprise ?

En plus, elle ne pouvait ni l'appeler, ni passer chez lui ! Elle n'avait pas ses coordonnées ! Quelle idiote ! Si elle avait au moins demandé son numéro de téléphone portable ! Mais non !

Du coup, elle se trouvait dans une belle impasse et ne savait pas comment en sortir !

En désespoir de cause, un soir, elle décida de l'attendre après la fermeture du restaurant. Elle demanda à Amélie de l'aider. Cette dernière se sentait tellement responsable du fiasco de leur soirée qu'elle aurait fait n'importe quoi pour se rattraper. Elles avaient donc résolu d'attendre dans la voiture d'Amélie.

- Depuis que je te connais, Élisabeth, tu n'as jamais été accrochée à ce point à un homme ! lui dit Amélie alors qu'elles attendaient Alex.

Élisabeth sourit.

- Lorsqu'il s'agit de l'homme de sa vie, il faut savoir être déterminée et surtout patiente !

Son amie la regarda, puis reprit la parole :

- A propos du pari, je ne sais toujours pas comment il a su.

- Tu avais essayé de le draguer toi aussi ?

- Non. C'est vrai que je le trouve beau, mais bon, quand j'ai vu qu'il ne s'intéressait à aucune autre de mes collègues, alors qu'elles l'aguichaient ouvertement, j'ai laissé tomber. D'ailleurs, tu es la seule que je connaisse à qui il ait parlé.

- Mmm ! fit Élisabeth en acquiesçant. Je suis sûre que je lui ai plu, au moins la première fois où il m'a vue. Et tu seras d'accord avec moi pour dire que le premier jour correspondait beaucoup plus à ma véritable personnalité. N'est-ce pas ?

- Oui, c'est vrai. Oh, le voilà.

Élisabeth tourna la tête vers Alex et soupira.

- A moi de jouer, maintenant ! Je t'appellerai.

Elle sortit doucement et claqua à peine la portière de la voiture. Puis elle s'approcha du jeune homme.

- Alex ? dit-elle.

Ce dernier se retourna. Elle fut surprise de le voir commencer à sourire. Mais cette émotion fut très brève, aussitôt remplacée par la froideur à laquelle elle était à présent habituée. Il continua à baisser le portail de fer du restaurant.

- Il faut que je vous parle, Alex. S'il vous plaît ! implora-t-elle.

Elle l'entendit soupirer.

- Élisabeth, je pensais avoir été clair la dernière fois. Je ne veux plus vous voir.

- Mais moi si. Accordez-moi juste un instant.



Il tourna rageusement la clé dans la serrure.

- Très bien. Mais sachez que ce n'est pas parce que vous avez endossé des habits de jeune femme sage que je croirai à tous les boniments que vous ne manquerez pas de me raconter, continua-t-il en se tournant vers elle.

Elle sourit. Il sembla hésiter, fut sur le point de rajouter quelque chose, puis se ravisa.

- Où voulez-vous aller ? demanda-t-il d'un ton bourru.

- Chez moi. Nous pourrions parler en toute intimité.

Il fit une grimace.

- Oui, et je profiterai de l'occasion pour récupérer mon manteau. D'ailleurs, je me demande pourquoi vous ne me l'avez pas rendu !

Elle rougit mais préféra ne pas lui dire la vérité.

- Vous avez sans doute dû remarquer que nous ne nous sommes pratiquement pas adressés la parole cette semaine. Comment vous le rendre, alors ? Et puis, vous savez où j'habite. Il vous aurait suffi de passer.

Il haussa les épaules.

- Ma voiture est là ! dit-il simplement.

Ils ne se dirent rien durant tout le trajet, tout à leurs pensées respectives.

Arrivés chez elle, elle lui offrit un Martini et se servit un verre de Baileys. Après avoir rempli un bol de chips, qu'elle posa sur la table, elle s'assit en face de lui. Elle le regarda. Que cet homme était beau ! pensa-t-elle. Elle avait envie de se blottir contre lui !

- Je vous écoute Élisabeth, dit-il.

- Je tenais à vous dire que je n'étais pour rien dans cette histoire de pari. Non, laissez-moi parler, dit-elle voyant qu'il s'apprêtait à l'interrompre. Je vous jure que je n'étais pas au courant. Après notre soirée, j'ai appelé mon amie et elle m'a dit de quoi il retournait exactement.

- Mettons que vous ne le saviez pas. Pourquoi m'avez-vous adressé la parole ce jour-là ?

- Eh bien... Elle baissa les yeux. Tout simplement parce que je suis tombée sous votre charme. Vous m'avez plu dès que je vous ai vu et j'ai voulu vous séduire.

Il y eut un silence durant lequel elle n'osa pas lui faire face.

- Regardez-moi Élisabeth !

Elle se pinça la lèvre puis leva la tête vers lui.

- Est-ce que vous me dites la vérité ? C'est uniquement parce que je vous avais plu que vous vous êtes approchée de moi ?

- Oui ! souffla-t-elle.

Alors il sourit de toutes ses dents. D'abord surprise, elle répondit timidement à son sourire.

- Donc, continua-t-il, ai-je raison de soupçonner une certaine timidité en vous ?

Elle cligna des yeux, étonnée par sa perspicacité.

- Oui, c'est vrai, je suis timide de nature.

Il sourit et se leva. Élisabeth fit de même. Alex contourna la table et, sans aucune autre cérémonie, la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement, longuement. Elle se laissa aller, savourant cet instant magique qui les unissait. Au bout d'un moment, il releva la tête.

- Je suis désolé de vous avoir accusée sans vous laisser le bénéfice du doute. Moi aussi, j'ai eu envie de vous dès que je vous ai vue. Même le fait que vous soyez avec votre amie ne m'a pas empêché de vous désirer. Vous aviez l'air si différente. Et puis, le lundi suivant, vous êtes arrivée avec ces habits ! J'ai été très déçu !

Elle sourit.



- Et dire qu'Amélie m'avait certifié qu'une femme sexy pourrait vous plaire !
- Elle avait tort. C'est votre côté naturel qui m'a séduit. Ainsi que votre sourire ! Ils s'embrassèrent à nouveau.
- Oh Alex ! dit Élisabeth. Puis-je espérer que nous pourrions reprendre la relation qui a commencé entre nous ?
- Pas la reprendre ! dit-il en lui baisant les paupières et les joues. La continuer !

Pendant le mois qui suivit, ils se virent tous les jours chez Élisabeth. Et la jeune femme eut l'impression de rêver. Elle était heureuse. D'un accord tacite, ils n'en parlèrent pas autour d'eux. Seule Amélie était au courant, et lors d'une rencontre chez cette dernière, elle put présenter ses excuses à Alex. Ce dernier les accepta volontiers et lui avoua qu'il les avait entendues parler du pari. Et Amélie se rappela alors, avec gêne, que les termes en avaient été discutés au restaurant même.

Les amoureux ne pouvaient réellement sortir que le mardi soir, puisque les autres jours Alex travaillait. Mais Élisabeth s'en contentait. N'était-ce pas déjà une bonne chose qu'elle vive ces moments si merveilleux avec l'homme qu'elle aimait ?

Ils allèrent donc au théâtre, au cinéma, au restaurant. Ils discutaient pendant des heures de sujets divers, de leurs passions, de leurs rêves.

Une seule ombre planait néanmoins sur le bonheur d'Élisabeth. Alex n'était pas très explicite concernant ses sentiments. Elle ne doutait pas qu'il l'aime, mais lui ne parlait volontiers que de désir et d'accord physique. Aussi préférait-elle ne rien lui dire de ses sentiments à elle pour le moment. Car, d'après ce qu'elle avait compris, il était plutôt solitaire. Marié une fois, il avait été tellement déçu par sa femme qu'il n'avait aucune envie de renouveler l'expérience du mariage. Ce fait avait d'ailleurs quelque peu refroidi les plans que la jeune femme faisait pour l'avenir. Mais cela ne la gênait nullement, une vie en concubinage. Après tout, elle vivait dans un siècle aux mœurs assez libérées et un couple pouvait à présent vivre hors des liens du mariage sans que les voisins ou la famille ne grincent des dents de désapprobation. Certes, elle-même aurait souhaité un mariage, mais en l'occurrence, elle n'était pas la seule décisionnaire. Et puis, qui sait, il changerait peut-être d'avis un jour !

Élisabeth était contente : on était lundi, et le lendemain était un jour férié. Alex et elle pourraient donc faire la grasse matinée ensemble pour une fois. Pour fêter cela, elle avait préparé un dîner aux chandelles, après avoir recommandé à son amant de ne pas manger, ou, au pire, de grignoter. Bien entendu, elle ne lui en avait pas parlé et il fut donc agréablement surpris par cette initiative. Après le repas léger, agrémenté d'une bonne bouteille de vin rouge, ils firent l'amour passionnément. Plus tard, alors qu'ils étaient blottis l'un contre l'autre, Élisabeth lui annonça qu'elle comptait rendre visite à sa famille bientôt, car sa sœur venait d'accoucher.

- Et toi, tu en veux combien ? lui demanda-t-elle brusquement.

Il sursauta.

- Moi ?

Elle sourit et s'appuya sur son torse, le regard pétillant.

- Mais oui, combien veux-tu d'enfants ? Moi, j'aimerais en avoir deux. Si possible un garçon et une fille. Le choix du roi, comme on dit. Mais je pourrais aussi bien me contenter de deux enfants du même sexe.

Il resta silencieux quelques secondes. Puis, au grand dam d'Élisabeth, reprit son air lointain.

- Pourquoi me parles-tu d'enfants ? demanda-t-il.

- Parce qu'il est toujours temps d'y penser. Tu n'es pas d'accord ?



- Non ! dit-il laconiquement.

- Ah ! fit-elle, déçue. Bon, continua-t-elle, retrouvant son optimisme, ce n'est pas très grave. Après tout, il sera toujours temps d'y remédier.

Il ne dit rien et Élisabeth reposa la tête sur le torse d'Alex en baillant.

- Je suis fatiguée ! Bonne nuit, Alex !

- Bonne nuit !

La jeune femme se réveilla de bonne humeur. Elle ouvrit les yeux, s'étira, puis se tourna vers Alex... qui n'était pas dans le lit. Elle le trouva au salon, habillé de pied en cap. Il posa le journal qu'il lisait et la regarda bizarrement. Envahie par une mauvaise intuition, elle fit néanmoins comme si elle n'avait rien remarqué.

- Tu ne devrais pas être levé, dit-elle. Je te signale que nous ne travaillons ni l'un ni l'autre aujourd'hui.

Il la suivait du regard.

- J'avais besoin de te parler à tête reposée.

- De quoi ?

- De nous. Et de ton désir d'enfant.

Élisabeth grimaça. Elle aurait peut-être dû éviter ce sujet. Mais elle ne pensait pas qu'il réagirait si mal. Elle s'assit.

- Je t'écoute, mais sois bref, que nous puissions retourner au lit.

- Le fait que tu me parles d'enfant montre ton désir de t'engager sérieusement avec moi, n'est-ce pas ?

- Où veux-tu en venir ? demanda-t-elle.

- Au fait que nos désirs ne soient pas en parfaite harmonie.

- Cela signifie-t-il que tu ne souhaites pas t'engager ?

- Oui !

Complètement ahurie par cette réponse aussi courte que significative, la jeune femme battit des cils plusieurs fois.

- Mais... Tu ne m'aimes pas ?

- Je te désire énormément. Mais de là à envisager des enfants, non. Et hier, je me suis rendu compte que tu prenais tout ça beaucoup plus au sérieux que je ne le pensais !

- Que signifie cette phrase ?

- Que je préfère qu'on arrête là.

- *Quoi ?*

- Je ne veux pas te faire souffrir. Alors il vaut mieux que tu m'oublies.

- Et moi, ai-je mon mot à dire dans tout ça ?

- Il ne vaut mieux pas. Tu essaierais de me faire changer d'avis et comme il est hors de question que je le fasse, la discussion serait stérile.

Et sous le regard éberlué d'Élisabeth, il s'en alla.

La jeune femme passa toute la matinée du mardi à se demander ce qu'elle avait fait de travers et pourquoi son amant était parti presque comme un voleur. Malheureusement, elle avait beau tourner et retourner la soirée de la veille dans sa tête, elle ne voyait pas à quel moment elle avait pu faire un faux pas. Et puis elle repensa tout à coup à ce que lui avait dit Alex : qu'un engagement durable n'était pas pour lui. Elle en avait la preuve flagrante. Rien que le fait de parler d'enfant l'avait fait fuir.

Elle appela Amélie. En l'occurrence, il n'y avait que son amie qui pouvait la consoler. Cette



dernière arriva chez elle trente minutes plus tard. Pendant deux heures, elles se parlèrent et Amélie lui donna des conseils. Au final, elles convinrent de déjeuner dans le restaurant d'Alex jeudi comme si de rien n'était.

- Il n'y a pas de meilleur moyen d'oublier qu'une bonne confrontation ! dit-elle. Plus vite tu essaieras d'oublier, mieux ce sera pour toi.

Élisabeth avait acquiescé. Après tout, elle n'était pas coutumière des chagrins d'amour, étant elle-même trop timide pour séduire ou se laisser séduire. Alors, autant suivre la cure de son amie. D'autant que la période des vacances scolaires débutait à la fin de la semaine. Elle pourrait alors aller se ressourcer chez ses parents.

Le jeudi arriva beaucoup trop vite. Avec une grande appréhension, Élisabeth entra dans le restaurant. Heureusement, elle n'était pas seule. Entourée d'Amélie et de deux de ses collègues de travail, elle se sentait moins misérable. Son regard fut immédiatement attiré par Alex, qui la regarda brièvement avant de détourner le sien.

La jeune femme n'avait pas très faim, aussi, pour faire bonne figure, figea-t-elle un sourire sur ses lèvres et répondit-elle de temps en temps par un «Ah! Vraiment ? C'est évident !»

Heureusement, ses compagnons étaient bavards. Aussi, n'eut-elle pas à faire la conversation.

A la fin du repas, complètement tendue, elle décida de profiter un peu de la solitude qu'offraient les toilettes.

C'est en sortant qu'elle les vit. Alex et une belle femme sexy se trouvaient devant la porte de service, et, bien malgré elle, elle entendit leur conversation :

- Alex ! Je t'en prie, disait la jeune femme.
- Je ne sais quoi te dire Cathy. C'est si soudain.
- Je ne suis plus une petite fille.
- Je sais ma puce.

Ma puce ? Blême, Élisabeth réalisa alors qu'elle avait eu tout faux. S'il avait mis fin à leur liaison, c'était parce que ce salaud était amoureux d'une autre. Peut-être même l'avait-il trompée !

- Est-ce donc si difficile pour toi d'accepter ?

- Tu sais très bien que ce n'est pas la raison. Le fait est que je t'aime. Il est donc normal que je m'inquiète pour toi !

Élisabeth sentait venir les larmes. Elle avait intérêt à fuir avant qu'elle ne réponde plus d'elle-même. Mais auparavant... !

- Salut Alex ! dit-elle.

Surpris, les deux jeunes gens se tournèrent vers elle.

- Élisabeth ? fit-il, surpris.

- Tu sais quoi, continua-t-elle, j'ai passé toute ma journée du mardi à me demander ce que j'avais fait de mal. En fait, c'est toi le gros hypocrite. Au lieu de me dire la vérité, tu m'as sorti tout un baratin. J'espère que *Cathy* sait à quoi elle s'engage avec toi.

- Alex, qu'est-ce qu'elle raconte ? demanda la jeune femme sexy.

- Écoute Élisabeth ! fit-il en s'approchant.

Elle recula.

- Ne me touche pas. Au moins, en quittant ce restaurant tout à l'heure, j'aurai le cœur plus léger qu'en y entrant. Je te souhaite un bon après-midi.

Et cette fois, ce fut elle qui partit sans se retourner.



Il avait encore oublié son manteau ! Ce n'est qu'en faisant sa valise qu'elle le remarqua. Avec un sourire de dérision, elle pensa le garder en souvenir de la première fois où elle avait osé prendre l'initiative face à un homme.

L'instant d'après, elle se dit qu'elle était bête. Elle demanda donc à Amélie de le lui rendre, *sans faire d'esclandre* ! précisa-t-elle.

Le soir même, elle prit l'avion pour l'île Maurice. Contrairement à ce qu'elle avait prévu, elle avait décidé au dernier moment de ne pas aller chez ses parents. Elle avait besoin de dépaysement. Elle avait envoyé un cadeau pour sa nièce par la Poste et eu sa sœur en ligne.

Elle avait prévenu sa famille qu'elle partait, sans préciser sa destination. Personne ne savait où elle allait, et c'était mieux comme ça. De toute façon, lorsqu'elle était en vacances, il n'y avait aucun contact, ni avec ses collègues de travail, ni avec Amélie, sauf lorsqu'elles partaient ensemble. Au pire, on pouvait lui laisser un message sur son portable qu'elle n'allumerait qu'une fois... le soir.

Elle passa un bon séjour, du moins dans l'ensemble. Car si la journée son emploi du temps était chargé entre les visites de l'île et ses achats, la nuit, par contre, elle ne faisait que penser à Alex. Un soir, complètement déprimée, elle pleura pendant toute la nuit. Quand donc finirait-elle par l'oublier ?

Le jour de son départ de l'île, elle décida de ne plus du tout aller dans le restaurant de son ex-ami. Finalement, il valait mieux ne plus le voir.

Son avion atterrissant environ à vingt deux heures à l'aéroport, elle avait appelé Amélie pour que cette dernière vienne la chercher. Son amie avait râlé, bien sûr, lui avait demandé pourquoi elle n'avait pas été invitée au voyage, et lui avait dit qu'elle aurait pu s'inquiéter. Mais au bout du compte, elle accepta.

Finalement, l'avion eut deux heures de retard, et le temps qu'elle récupère ses bagages, il était plus de minuit. Elle était fatiguée et avait besoin d'une bonne nuit de sommeil. Aussi fut-elle très énervée lorsqu'elle constata que son amie n'était pas dans le hall d'arrivée.

Excédée par tout ce temps perdu, elle l'appela sur son portable. Amélie répondit au bout de la troisième sonnerie.

Allô ? fit-elle d'une voix ensommeillée.

- Amélie ? Mais qu'est-ce que tu fais ?

- Qui est à l'appareil ?

- Élisabeth. Tu sais, ton amie, celle que tu devais venir chercher à l'aéroport !

- Eli... ? Mais, euh... Il n'y a personne avec toi ?

- Bien sûr que non. Qui pourrait être avec moi ?

Une main sur son épaule la fit se retourner. Alex se trouvait devant elle.

- Alex ? murmura-t-elle.

Il lui prit le téléphone des mains.

- C'est bon Amélie. Je m'occupe d'elle.

Et il raccrocha.

- Mais que fais-tu là ? demanda-t-elle, reprenant ses esprits.

- C'est à moi de te poser la question, fit-il en lui prenant le bras. Ce sont tes bagages ?

- Oui mais...

- Écoute, pour te dire la vérité, je ne suis absolument pas d'humeur à répondre à tes questions. J'ai envie de rentrer pour enfin me reposer. Je suppose que tu ne travailles pas demain !?

- Non mais...

- Alors nous parlerons demain. S'il te plaît.



Élisabeth se tut. De toute façon, elle ne se sentait pas non plus le courage d'avoir une discussion sensée avec lui : elle était encore sous le choc de sa présence. Elle le suivit donc docilement.

Dans la voiture, elle s'adossa avec un long soupir de bien-être contre le fauteuil et ferma les yeux. Sans qu'elle s'y attende, elle sentit brusquement les lèvres d'Alex sur les siennes. Elle ouvrit les yeux et tenta de le repousser. Mais il s'appuya contre elle et elle finit par fermer les yeux, grisée par le baiser de l'homme qu'elle aimait.

Au bout d'un long moment, il releva la tête et la regarda.

- C'est comme ça que tu aurais dû m'accueillir ! dit-il.

Puis, sans autre formalité, il démarra la voiture et ils prirent le chemin du retour.

- Mais où m'emmènes-tu ? demanda-t-elle soudain lorsqu'elle réalisa qu'il ne prenait pas la direction de Paris.

- Chez moi.

- Pourquoi ? demanda-t-elle surprise.

- Si mes souvenirs sont exacts, je ne t'y ai jamais invitée. Il est donc temps d'y remédier.

Élisabeth soupira.

- Alex, j'aimerais avoir une explication à ce comportement. Immédiatement.

Il la regarda brièvement.

- Bon, le fait est que je t'aime. Et que tu m'as manqué.

Ahurie, Élisabeth ouvrit la bouche mais ne put prononcer aucune parole. Il continua.

- Je suis tombé amoureux de toi dès que je t'ai vue, mais c'est toujours la même chose avec les célibataires endurcis comme moi : on a du mal à admettre que **cela** puisse arriver. Alors j'ai préféré prendre mes distances. Bien sûr, ça m'a arrangé de croire que tu étais de mèche avec tes amies. Mais tu as persisté et j'ai fini par rendre les armes. Jusqu'à ce que tu me parles d'enfants et d'avenir. J'ai pris peur et j'ai préféré m'enfuir.

Élisabeth avait repris ses esprits.

- Bien sûr, dit-elle d'une voix amère. Et pour montrer que tu avais repris tes bonnes habitudes, tu es tombé dans les bras d'une autre.

- Si tu veux parler de la fille qui était avec moi la dernière fois que tu m'as vu, il s'agit de Cathy, ma sœur. Je te l'aurais expliqué si tu n'étais pas partie précipitamment vers tes amis.

- Je te signale que tu sais où j'habite. Tu aurais pu venir m'en parler.

- Je ne le voulais pas. En fait, quand je t'ai vue rentrer dans mon restaurant avec ces hommes, j'ai été tellement furieux que j'aurais pu les étrangler. Te voir rire avec eux m'a complètement démoralisé. Je me doutais que tu n'envisageais pas de les séduire, mais cela a été plus fort que moi.

- Et maintenant, que veux-tu ?

Il y eut un long silence. Élisabeth percevait nettement la tension d'Alex. Mais elle n'avait aucune envie de l'apaiser. Pas tant qu'elle ne saurait pas où il voulait en venir.

- Nous sommes arrivés ! dit-il.

Il se gara dans un parking privé mais ne déverrouilla pas la portière. Il se tourna vers elle.

- Maintenant, j'aimerais t'avoir à mes côtés jour et nuit. Avoir des enfants avec toi.

Élisabeth cligna des yeux plusieurs fois.

- Et tu as changé d'avis comme ça !? Du jour au lendemain !?

- Pas vraiment. J'y songeais déjà lorsque nous étions ensemble, mais j'ai réellement pris une décision lorsque ton amie est venue me rendre mon manteau. Je crois que ma fureur lui a fait peur.



Élisabeth eut un petit sourire. Elle n'avait aucun mal à l'imaginer, en effet. En temps ordinaires, Amélie trouvait Alex déjà impressionnant ! Alors, en colère !

- Que lui as-tu dit ? demanda-t-elle.

- Je lui ai demandé pourquoi tu ne me l'avais pas rapporté toi-même. C'est lorsqu'elle m'a dit que tu ne voulais plus avoir affaire à moi que je me suis énervé. Quand elle s'est rendue compte que je voulais aller tambouriner à ta porte, elle m'a avoué que tu étais partie. Si tu m'avais vu à ce moment-là, tu te serais enfuie, je crois.

- En vérité, tu ne m'as jamais réellement impressionnée, tu sais !

Surpris par cette phrase inattendue, Alex mit un moment avant de comprendre où elle voulait en venir. Puis il sourit et Élisabeth n'eut pas d'autre choix que de lui rendre ce si beau sourire qui la faisait fondre littéralement.

- Est-ce que cela signifie que tu me pardonnes ?

Elle sourit de plus belle.

- Et qu'as-tu fait pendant mon absence ?

Il s'assombrit. Mais son expression se radoucit lorsqu'elle lui caressa la joue.

- J'ai vécu un enfer. Cela faisait des années que je ne m'étais pas senti aussi impuissant. Lorsque je me suis rendu compte que tu n'étais pas chez tes parents et que personne ne savait où tu étais passée, j'ai cru que j'allais tout casser autour de moi. Ma sœur m'a forcé à prendre du repos. Mais comme chez moi je tournais comme un lion en cage, j'ai repris mes activités. Et ton portable qui restait obstinément éteint. J'ai cru devenir fou. Ce n'est que lorsque tu as appelé Amélie que j'ai pu souffler. Comme elle avait compris à quel point je tenais à toi, elle m'a prévenu de ton retour. Et c'est pourquoi je suis là ce soir.

Impressionnée et flattée par ce récit, Élisabeth se mit à rire, puis, sans autre formalité, se jeta dans ses bras.

- Oh Alex, comment pourrais-je ne pas te pardonner ? Tu es l'homme de ma vie ! Borné, irascible, mais le seul que j'aime et que je veuille à mes côtés !

- Enfin ! lui murmura-t-il à l'oreille. J'ai cru que je t'avais perdue. Une chose est certaine, ma chérie, plus jamais je ne te laisserai m'échapper. Tu es à moi.

Après cette déclaration, il l'embrassa passionnément.

- Il serait temps qu'on entre, maintenant, dit-il lorsqu'il releva la tête. Qu'en penses-tu ?

- Tout à fait d'accord.

A présent qu'elle avait à ses côtés l'homme de sa vie, elle était capable de le suivre n'importe où.

FIN